Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

66-67 | 2021

Les publics spécialisés au prisme de l'histoire

L'apprentissage du chinois langue étrangère (CLE) par des publics spécialisés entre le XVII^e et le XIX^e siècle

Learning Chinese for Specific Purposes between the 17th and 19th century

Mariarosaria Gianninoto

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/8233>

DOI : 10.4000/dhfles.8233

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Mariarosaria Gianninoto, « L'apprentissage du chinois langue étrangère (CLE) par des publics spécialisés entre le XVII^e et le XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 66-67 | 2021, mis en ligne le 02 février 2022, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/8233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.8233>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

L'apprentissage du chinois langue étrangère (CLE) par des publics spécialisés entre le XVII^e et le XIX^e siècle

Learning Chinese for Specific Purposes between the 17th and 19th century

Mariarosaria Gianninoto

Introduction

- 1 L'histoire de l'enseignement/apprentissage du chinois par les Européens a pour point de départ l'établissement des missions en Asie du Sud-Est et en Chine entre la fin XVI^e et le début du XVII^e siècle (Klöter 2011 : 34 ; Chappell & Peyraube 2014 : 112).
- 2 Les premiers ouvrages destinés spécifiquement à l'apprentissage du chinois par des publics européens sont élaborés par des missionnaires et s'adressent à l'origine aux missionnaires. Ces ouvrages visent donc à répondre aux besoins spécifiques de ce premier public spécialisé. Pendant plus de deux siècles, le nombre d'apprenants européens du chinois demeure restreint et leur profil homogène.
- 3 Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la situation change radicalement en raison de l'intensification des contacts, mais aussi des conflits, entre les pays européens et la Chine. Les traités de Nankin (1842) et de Tianjin (1860), qui suivent les Guerres de l'Opium (1839-42 et 1856-60), conduisent à une présence accrue d'étrangers résidant et travaillant en Chine (notamment des diplomates, des militaires, des missionnaires et des traducteurs), pour lesquels il est nécessaire de maîtriser, à différents degrés, les langues standards (chinois classique et mandarin) et les variétés locales. Tout au long du XIX^e siècle, le nombre d'apprenants s'accroît ainsi de manière exponentielle et leur profil se diversifie. Des ouvrages visant à répondre aux besoins de ces nouveaux publics apparaissent.

- 4 Par ailleurs, au cours du XIX^e siècle, l'enseignement du chinois se diffuse en Europe, sous l'impulsion de savants mais aussi d'anciens fonctionnaires (diplomates et traducteurs) ayant été en poste en Chine (Rabut 1995), de sorte que les sinologies savante et pratique (Galy 1995) se croisent dans les universités européennes.
- 5 Que ce soit en Europe ou en Chine, l'enseignement/apprentissage du chinois (et plus globalement des langues chinoises ou sinitiques, cf. Branner 1997) par les Occidentaux au cours du XIX^e siècle répond clairement à des enjeux économiques et géostratégiques, dans un contexte marqué par des tensions entre les pays occidentaux et l'empire du Milieu.
- 6 Toutefois, il convient de souligner que les matériaux pédagogiques conçus pour ces publics représentent aussi des exemples importants de circulation et de brassage des savoirs. Dans ces ouvrages, nous trouvons de nombreux éléments issus des traditions linguistique et didactique occidentales, mais aussi d'autres éléments tirés de la tradition linguistique et didactique chinoise.
- 7 Dans cet article, nous nous concentrerons sur l'enseignement/ apprentissage des langues sinitiques par les Européens, en en présentant les premières étapes, puis son essor en Chine et en Europe au cours du XIX^e siècle.
- 8 Nous nous proposons, d'une part, d'examiner les ouvrages consacrés à l'enseignement/ apprentissage du CLE (chinois langue étrangère) dans leur contexte de production, tout en soulignant leur importance dans l'histoire de la linguistique et de la didactique du chinois langue étrangère, et d'autre part, d'analyser le rôle joué par les acteurs impliqués dans la description et l'enseignement/apprentissage des langues sinitiques.

Les missions en Chine et en Asie du Sud-Est : les débuts de l'enseignement/apprentissage du CLE par les Européens

- 9 Les premières missions ont été établies en Chine à la fin du XVI^e siècle. Pour les missionnaires, l'apprentissage des langues locales était nécessaire à leur vie quotidienne dans le pays et à toute activité de prosélytisme (Raini 2010 ; Klöter 2011 : 11 ; Paternicò 2013 : 26). Ils ont ainsi été les premiers apprenants européens confrontés à la difficulté de décrire et d'apprendre les variétés de chinois, langue distante caractérisée par un système d'écriture non alphabétique. Les premiers missionnaires s'appuient sur des matériaux pédagogiques autochtones (Brokey 2007 : 249 ; Klöter 2011 : 63). Il s'agit de méthodes composées de vers de quatre et de trois caractères, ayant recours aux rimes pour faciliter la mémorisation. Ces méthodes, utilisées pendant des siècles en Chine pour enseigner le vocabulaire et les graphèmes aux jeunes apprenants, ont été adaptées comme premières méthodes de chinois langue étrangère, en y ajoutant la transcription phonétique et des traductions (comme en témoignent des manuscrits annotés par les missionnaires jésuites, cf. Brokey 2007 : 247-249).
- 10 Toutefois, plusieurs ouvrages inspirés par les traditions linguistique et didactique occidentales (dictionnaires bilingues ou trilingues, grammaires) et adaptés à la description de ces langues distantes paraissent également à cette époque. Ces ouvrages, qui mélangent des éléments issus de traditions linguistiques différentes, seront appelés

à avoir une grande importance dans l'histoire de la linguistique chinoise et de la didactique du chinois langue étrangère.

- 11 Parmi les « innovations » liées à l'adaptation de ces approches, nous pouvons mentionner l'élaboration de systèmes de romanisation et le développement des études grammaticales.
- 12 Les missionnaires utiliseront en effet l'alphabet latin pour transcrire la prononciation des langues chinoises (Raini 2010 : 1), élaborant ainsi les premiers systèmes de romanisation (Steffen Chung 2016 : 756). Les systèmes de romanisation se révéleront d'une grande importance pour faciliter l'apprentissage du chinois langue étrangère et sont encore largement utilisés dans la didactique du chinois (ainsi que pour la saisie informatique des caractères). Le premier système de romanisation est dû aux jésuites italiens Michele Ruggieri (1543-1607) et Matteo Ricci (1552-1610) qui l'utiliseront dans un dictionnaire chinois-portugais (Steffen Chung 2016 : 758).
- 13 Le développement des études grammaticales, dans lequel les missionnaires européens ont joué un rôle crucial, a représenté une autre innovation importante qui a influencé l'histoire de la linguistique et de la didactique chinoises (Wáng 1996 ; Zhāng 2009). En fait, si la Chine possède l'une des plus riches et des plus anciennes traditions d'études linguistiques au monde, les études grammaticales ont connu un développement tardif dans l'histoire de la philologie chinoise (Peyraube 2001).
- 14 Les premières grammaires des langues chinoises ont ainsi été rédigées par les missionnaires au cours du XVII^e siècle. L'*Arte de la lengua chiu chio* (1632) est la plus ancienne grammaire conservée d'une variété de chinois (sur cette grammaire, voir Klöter 2011), tandis que la *Grammatica linguae sinensis* du missionnaire jésuite Martino Martini (1614 -1661), conçue vers 1651-1652, est considérée comme la plus ancienne grammaire du chinois mandarin¹.
- 15 Les auteurs ont généralement adopté les approches linguistiques et pédagogiques auxquelles ils avaient été formés, en adaptant les catégories descriptives occidentales aux langues chinoises. Une grande partie des catégories adoptées dans les ouvrages des missionnaires est encore utilisée dans la description linguistique et dans l'enseignement/apprentissage du chinois (pensons notamment aux parties du discours, cf. Gianninoto 2014a ; Cheung 2016).
- 16 Toutefois, plusieurs ouvrages, essayant de rendre compte des spécificités des variétés de chinois, ont également identifié et décrit des caractéristiques étrangères aux langues indo-européennes, en intégrant des éléments de la tradition linguistique autochtone ou en créant de nouvelles catégories (Klöter 2011 : 110-11 ; Chappell & Peyraube 2014).
- 17 Les ouvrages élaborés par les premiers missionnaires ont ainsi une importance cruciale du point de vue de la circulation de savoirs, témoignant de phénomènes d'interaction entre les traditions linguistiques occidentale et chinoise.
- 18 Il est important de rappeler que ces ouvrages, élaborés par des missionnaires, étaient tout d'abord destinés à répondre aux besoins spécifiques de ce public spécialisé, comme le montre le choix des exemples, des dialogues-modèles proposés, ainsi que des genres textuels spécifiques, tels que les manuels de confession (Menegon 2006 : 27 ; Brockey 2007 : 262). Selon Menegon (2006 : 27-28), parmi ces textes « spécialisés », l'un des manuels de confession les plus répandus était la « Brève méthode de confession, utile non seulement pour écouter les confessions en langue chinoise, mais aussi nécessaire,

en particulier pour les nouveaux arrivants, pour pouvoir administrer au plus tôt le sacrement de la pénitence, composée par le R. P. Basile de Glemona » (*Brevis methodus confessionis instituendae, non solum confessariis ad linguam [sinicam] audiendam utilis, sed et necessaria praesertim noviter intransitibus, ut eo citius poenitentiae sacramentum administrare possint, composito a R. P. Basilio a Glemona*). Cette « Brève méthode » a été rédigée en 1682 par le missionnaire franciscain italien Basilio Brollo de Glemona (1648-1704) et publiée par le dominicain Pedro de la Piñuela dans son édition de la grammaire *Arte de la lengua mandarina* (1703) de Francisco Varo.

- 19 Un autre franciscain italien, Carlo Orazi da Castorano (1673-1755) est l'auteur des « Questions et réponses sur l'Eucharistie » (*Shèngtǐ wèndá 聖體問答*), texte conservé sous forme manuscrite à la Bibliothèque apostolique vaticane de Rome (Ms « Vat. estr. or. 8 »). Au verso de ce manuscrit, datant de 1706, Carlo Orazi da Castorano écrit qu'il s'agit des « Questions que j'ai posées aux chrétiens néophytes chinois qui voulaient recevoir la sainte communion » (« *Interogationi che da me si facevano alli Christiani Neofiti Cinesi, che volevano ricevere la S.ta Comunione* »).
- 20 Ce ne sont que quelques exemples d'une production très riche d'outils pédagogiques (cf. par exemple Brockey 2007 : 262) destinés à un nombre restreint d'apprenants au profil homogène.

L'apprentissage des langues chinoises par les Européens en Chine au XIX^e siècle

- 21 Au cours du XIX^e siècle, le nombre d'apprenants ne cessera de croître, en raison de l'intensification des tensions géopolitiques et des échanges commerciaux entre les pays européens et la Chine. Le traité de Nankin (1842), faisant suite à la première Guerre de l'Opium (1839-1842), sera à l'origine de l'ouverture de cinq villes portuaires (Canton, Amoy, Fuzhou, Ningbo et Shanghai) aux résidents occidentaux (Branner 1997 : 234).
- 22 Les traités de Tianjin (1858) et de Pékin (1860), après la deuxième Guerre de l'Opium (1856-1860), conduiront les résidents occidentaux en Chine à disposer d'un rayon d'action encore plus étendu avec l'ouverture de nouvelles villes portuaires et la libre circulation des missionnaires et des marchands sur le territoire de l'empire. Le nombre d'étrangers résidant en Chine augmente et le profil des apprenants européens se diversifie. La présence des missionnaires demeure importante (en particulier celle des missionnaires protestants anglophones), mais nous trouvons aussi, parmi les apprenants, des diplomates, des militaires, de futurs traducteurs et des fonctionnaires étrangers travaillant en Chine dans divers secteurs. Les outils et supports d'apprentissage se diversifient pour répondre à ces nouveaux besoins.
- 23 Il est ainsi possible de trouver des ouvrages spécialisés, tels que des méthodes et des glossaires sur la terminologie du droit, du commerce international, des douanes, de la construction navale ou des méthodes dédiées à des langues de spécialité, de même que des ouvrages généralistes qui prennent en compte les besoins langagiers liés aux activités professionnelles ou à la vie de tous les jours des expatriés européens.
- 24 Parmi ces ouvrages, nous pouvons citer les *Dialogues and Detached Sentences in Chinese, with a free and verbal translation in English, collected from various sources, designated as an initiatory work for the use of the students of Chinese*, publiés à Macao en 1816 par Robert Morrison (1772-1834), l'un des premiers missionnaires protestants à

s'établir en Chine, auteur de nombreux ouvrages sur les langues chinoises. Les Dialogues and Detached Sentences, conçus pour accompagner la Grammar of the Chinese Language (1816) de Morrison, proposent une série de dialogues-modèles ainsi que d'exemples de documents écrits chinois, accompagnés de traductions et d'explications.

- 25 Parmi les dialogues, nous trouvons des thématiques telles que « *Respecting a Ship* » (dialogue VIII), « *With a Linguist* » (dialogue XI) ou « *On the Mode of Visiting in China* » (quatre dialogues, du XVIII au XXI) visant à répondre aux besoins langagiers dans des domaines spécifiques, mais aussi au développement de compétences pragmatiques et socio-culturelles liées au contexte de vie des expatriés occidentaux en Chine.

- 26 Nous citons à titre d'exemple un extrait du onzième dialogue, « *With a Linguist* » :

Has that Country ship got her Grand Chop (clearance) yet ?

Na 那

Chih 隻 } That

keang 港 Bay

k'heō 脚 Foot } Country

chuen 船 Ship

yew 有 have

hung 紅 red

pae 牌 document } clearance

ch'hüh 出 issued

müh 沒 not

yew ? 有 have

(Morrison 1816 : 82)

- 27 Comme en témoigne cet exemple, Morrison fournit, pour chaque dialogue, les répliques en anglais, puis leur équivalent en chinois, avec la transcription syllabe par syllabe, les caractères correspondants, leur traduction mot à mot (et pour les mots ou expressions formés par plus d'un caractère, la traduction caractère par caractère, puis la traduction du mot ou de l'expression). Le domaine abordé est celui du commerce maritime, central pour les expatriés qui résident et travaillent en Chine à l'époque.

- 28 Dans ce même ouvrage, Morrison propose des documents variés, accompagnés de traductions et d'explications, tels que des cartes de visite, des modèles d'invitation ou de lettres. Il s'agit d'exemples de genres textuels utiles pour les expatriés dans leur vie professionnelle et de tous les jours. Morrison décrit dans les termes suivants les « cartes de visite » : « A Visiting Card is something single, and called 單帖 Tan-těih, or consisting of many folds, and called 全帖 Tseun-těih. The cards which they made use of are red, except on funeral occasions » (Morrison 1816 : 247). Morrison fournit aussi un exemple de « Invitation card that they call 請酒帖 Ts'hing-tsew- tēih », où le texte chinois sous forme de carte d'invitation est suivi de la traduction anglaise.

- 29 Ces exemples illustrent la manière dont ces différents genres textuels sont présentés, avec des indications sur les usages et les pratiques (par exemple, la couleur des cartes de visite), ainsi que sur les tournures et le lexique attendus dans ce type de documents.

- 30 Si les missionnaires (notamment protestants) sont à l'origine d'une partie des ouvrages de nature linguistique et didactique en langues occidentales parus en Chine au cours du XIX^e siècle, cette période voit également se développer de manière importante la

sinologie laïque (Steffen Chung 2016 : 764). Parmi les principaux auteurs d'ouvrages destinés à l'enseignement/apprentissage des langues chinoises, il convient de mentionner Thomas Francis Wade (1818-1895), qui après avoir travaillé plus de 40 ans en Chine pour le *British Foreign Service* (il sera notamment interprète et vice-consul, et participera à la création du *Foreign Maritime Customs* à Shanghai) sera nommé premier professeur de chinois à l'université de Cambridge en 1888 (Steffen Chung 2016). Cela témoigne du lien, sur lequel nous reviendrons, entre la sinologie de terrain en Chine et les études chinoises en Europe. Par ailleurs, Wade sera à l'origine d'un célèbre système de romanisation du chinois, qui sera modifié par Herbert Allen Giles (*cf. infra*), et connu comme le « système Wade-Giles ».

- 31 Le *Tzū-erh chi* [Zì'ěrjǐ] 自邇集 constitue l'un de ses principaux ouvrages. Cette méthode se compose de deux grandes parties : le *Yü-yen tzū-erh chi* [Yǔyán zì'ěr jí] 語言自邇集 consacré à la langue orale (le sous-titre anglais est le suivant : *A Progressive Course Designed to Assist the Student of Colloquial Chinese as Spoken in the Capital and the Metropolitan Department*) et le *Wên-Chien tzū-erh chi* [Wénjiàn zì'ěr jí] 文件自邇集 pour le chinois écrit (sous-titre anglais : *A Series of Papers Selected as Specimens of Documentary Chinese, Designed to Assist Students of the Language as Written by the Officials of China*). Cette structure témoigne de la prise en compte par Wade de la situation linguistique de diglossie en Chine à la fin du XIX^e siècle.
- 32 Dans la préface de la *Key to the Tzu Er Chi-Documentary Series* (1867b), Wade désigne son public cible, affirmant que sa méthode vise « to assist the future Consular Interpreter in grounding himself [...] in the written government language ». Wade y explique que la langue décrite est la langue écrite de l'administration et que les genres textuels pris en compte sont les « documents [...] of a public character ».
- 33 Dans le volume consacré à la langue écrite, nous trouvons ainsi 148 documents organisés par genres textuels, dont la moitié d'entre eux est accompagnée de traductions et de notes explicatives, pour répondre aux besoins professionnels des futurs traducteurs, diplomates et fonctionnaires. Les quatre premières parties présentent des dépêches (*Despatches*), des notes semi-officielles (*Semi-official Notes*), des requêtes (*Petitions*) et des documents juridiques (*Legal Forms*), cette dernière section comprenant des citations à comparaître, des avis de paiement, des billets à ordre et des contrats. Des extraits de correspondance de fonctionnaires chinois et des mémoires adressés au trône (*Memorials*) viennent clore ce volume.
- 34 Ces matériaux authentiques, accompagnés de leurs traductions, abordent un éventail très large de thématiques, fournissant des exemples de correspondance officielle et de documents administratifs et commerciaux.
- 35 La partie consacrée à la langue orale (le *Yü-yen tzū-erh chi* 語言自邇, *Progressive Course Designed to Assist the Student of Colloquial Chinese*), propose également des exemples et des phrases liés à des contextes professionnels, mais c'est surtout une méthode de langue générale : nous y trouvons la description du système tonal chinois, des exercices portant sur la grammaire et le vocabulaire (dans la section *The Forty Exercises*), des dialogues modèles (*The Hundred Lessons*, tirés d'une méthode chinoise de Mandchou, le *Qīngwén zhǐyào* 清文指要, paru en 1789), la description de règles syntaxiques (*The Parts of Speech*, p. 481-520).
- 36 Les sections consacrées à la description linguistique sont présentées sous forme de dialogue sur les parties du discours. On y trouve un recours aux catégories occidentales

des classes de mots, dont des équivalents sont identifiés (c'est notamment le cas de l'article, catégorie absente dans les langues sinotibétiques).

37 En outre, dans cette longue section sur les parties du discours, Wade prend aussi en compte les catégorisations de la tradition philologique chinoise, et notamment les catégories de mots vides (mots outils ou mots fonctionnels) et de mots pleins, ces derniers étant à leur tour divisés en mots vivants (les verbes) et mots morts (les noms et les adjectifs ; cf. Wade 1867c : 102).

38 Parmi les auteurs d'ouvrages consacrés au chinois sur objectifs spécifiques, il convient aussi de mentionner le sinologue allemand Friedrich Hirth (1845-1927), en poste au Service des douanes de Shanghai de 1870 à 1897 avant de devenir professeur de chinois à la *Columbia University* (à partir de 1902). Le *Hsin-kuan wên-chien-lu : Textbook of Documentary Chinese, with a Vocabulary for the Special Use of the Chinese Customs Service* (1885), les *Notes on the Chinese documentary Style* (1888) et le 新關文件錄 *Textbook of Modern Documentary Chinese* (écrit en collaboration avec Charles Brewitt-Taylor et paru en 1909) sont dédiés au « documentary Chinese », qui est ainsi défini :

The documentary language or business style [...] is that style of the Chinese written language which is generally used in all kinds of documents public and private. If we except novels, poetry and certain essays distinctly meant to be written in the ancient or archaic style, it may be said that it is the written language of the day (Hirth 1888 : 1).

39 Cette forme de chinois écrit mérite d'être étudiée en raison de sa large diffusion et de son utilité (« The business style is certainly studied by more individuals than the ancient language and [...] deserves for this reason alone to be described in its grammatical phases », *ibid.*). Hirth propose des exemples de genres textuels, considérant que tout document à caractère administratif, public et professionnel, relève de cette forme de chinois écrit (« Works on government and statistics, and the laws, are comprised in this style ; and all documents of a legal nature, all official correspondence on business, are written in it », *ibid.*) qui se caractérise par un style sobre et épuré (« plain and distinct ») et par l'absence ou le nombre réduit de mots vides (« it always contains few, many specimens of it none, of the empty particles », *ibid.*).

40 À titre d'exemple, nous pouvons citer un extrait des *Notes* de Hirth qui donne un aperçu de la description linguistique contenue dans l'ouvrage :

e.g., "Consul A. informed Captain B. that he could not comply with his request ; and as the Consul had full authority to do so, there remained nothing for the Captain, but, etc."

Here the definite article the in "the Consul" and "the Captain" expresses that "Consul A." and "Captain B." were previously mentioned, and that no other Consuls or Captains are meant. The definite article in such a case will, in the business style, be very frequently found to be expressed by the character 該 *kai* "to belong to ; proper ; what was spoken of, the aforesaid, the before-mentioned ; that thing, the one, etc." (cf. Williams, *Syll. Dict* : 306.)

It will, of course, in many cases be found necessary to give this character its full force and translate : "the said", "the proper", "the respective", "this", "that", etc., as circumstances may require ; but usually the definite article "the" will be found to be sufficient in rendering a word which in some documents occurs in nearly every sentence.

該府 *kai fu*, "the Prefect of the Department".

該守 *kai shou*, "the Prefect".

該縣 *kai hsien*, “the Magistrate”.

該地方文武, *kai ti-fang wên wu*, the civil and military (authorities) of the place.

41 (Hirth 1888 : 31-32)

42 Dans l'extrait ci-dessus, les explications grammaticales concernent une partie du discours (l'article) absente en chinois, dont Hirth énumère et présente, au moyen de nombreux exemples, les équivalents. Il est important de souligner que ces exemples sont liés au monde professionnel des expatriés et, en particulier, au contexte de la ville de Shanghai au XIX^e siècle, comme en témoigne la présence de mots tels que consul, capitaine, préfet et autorités locales.

43 Giles (1845–1935) est une autre figure importante de la sinologie de terrain. Il succèdera à Wade en tant que professeur d'études chinoises à Cambridge (jusqu'en 1932) après avoir travaillé 25 ans en Chine pour le *British Foreign Service* (Steffen Chung 2016 : 766-767). Giles s'intéresse à la fois à la langue standard et aux variétés locales, comme plusieurs missionnaires protestants et sinologues résidant en Chine au cours du XIX^e siècle (Branner 1997). Il est ainsi l'auteur du *Handbook of the Swatow Dialect: With a Vocabulary* (1877), une méthode de la langue *Shàntóu* 汕頭, classifiée parmi les variétés de Hokkien ou Min du Sud (Klötter 2011 : 161) et parlée dans une des régions où Giles avait travaillé.

44 Cet ouvrage, rédigé en anglais (pour les explications et traductions) et en romanisation (transcription en alphabet latin de cette variété linguistique locale), ne comporte aucun caractère chinois. Outre les chapitres « *Grammar* » ou « *Vocabulary* », nous trouvons dans le *Handbook* des chapitres consacrés à des domaines spécifiques pouvant intéresser les expatriés occidentaux en Chine au XIX^e siècle, notamment les sections « *Commercial* », « *Medical* », « *Ecclesiastical* », « *Nautical* », « *Judicial* ». L'élaboration d'une méthode concernant une variété locale et comportant des exemples et des dialogues dans des domaines de spécialité nous fournit des indications importantes sur les besoins langagiers des expatriés européens en Chine au XIX^e siècle. Le fait que la connaissance du vocabulaire d'une variété locale dans des domaines spécifiques ait pu être considérée comme utile a d'importantes implications sociolinguistiques, témoignant d'un emploi assez large des variétés locales en Chine à l'époque.

L'enseignement/apprentissage du chinois langue étrangère en France

45 L'enseignement du chinois se développe dans différents pays européens au cours du XIX^e siècle. Si des cours de chinois sont dispensés depuis le XVIII^e siècle en Europe (notamment dans le Collegio dei cinesi de Naples, cf. Castorina 2014), la première chaire de sinologie du continent est créée au Collège de France en 1814. Deux décennies plus tard, la nomination de Samuel Kidd comme professeur de langue et littérature chinoises à l'University College de Londres inaugure les études chinoises au Royaume-Uni (McLelland 2015 : 113).

46 L'enseignement du chinois se développe en Europe sous l'impulsion d'universitaires, mais aussi d'anciens fonctionnaires (diplomates et traducteurs) ayant exercé des fonctions en Chine (Rabut 1995), de sorte que les sinologies savante et pratique se croisent dans l'enseignement supérieur européen (Galy 1995). Nous avons déjà mentionné Wade, interprète et diplomate (cf. *supra*) (Steffen Chung 2016 : 764) ; ou

encore son successeur Giles, devenu professeur au Royaume-Uni après avoir travaillé en Chine.

- 47 Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, les cours de l'École spéciale des langues orientales vivantes à Paris seront également assurés par des enseignants ayant des expériences professionnelles (en tant que diplomates, interprètes, traducteurs) en Chine.
- 48 Dans ce qui suit, nous nous focalisons sur l'essor des études chinoises en France, pays pionnier dans l'institutionnalisation de ce domaine.

La « sinologie savante »

- 49 La chaire de « Langues et littératures chinoises et tartares-mandchoues » du Collège de France (alors Collège Royal), première chaire d'études chinoises en Europe, est instituée par un décret de Louis XVIII en date du 29 novembre 1814 (Will 2015). Son premier titulaire est Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832) qui, au moment de sa nomination, a déjà écrit *l'Essai sur la langue et la littérature chinoises* (1811) et qui sera l'auteur de la célèbre grammaire *Éléments de la grammaire chinoise* (1822), une des plus importantes grammaires du chinois du XIX^e siècle (Peyraube 2001).
- 50 La deuxième chaire de chinois en France sera ouverte à l'École spéciale des langues orientales vivantes (aujourd'hui INALCO). Le chinois n'avait pas été inclus parmi les enseignements lors de la fondation de l'École en 1795, étant considéré comme une discipline érudite et dépourvue d'utilité pratique (Rabut 1995 : 215). Toutefois, après la première Guerre de l'Opium, « l'ouverture forcée de la Chine donnait soudainement à sa langue [...] une actualité justifiant son admission dans cet établissement déjà cinquantenaire, que ses statuts plaçaient expressément au service de la diplomatie et du commerce » (*ibid.*).
- 51 La chaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes sera ainsi créée en 1843. Il s'agira d'une chaire de « chinois vulgaire », conformément aux objectifs pragmatiques et professionnalisants de l'institution. Antoine P. L. Bazin (1799-1863), élève d'Abel-Rémusat sera le premier titulaire de ce cours. Bazin consacrera deux ouvrages à la description du chinois vernaculaire, le *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire* (1845) et la *Grammaire mandarine, ou principes généraux de la langue chinoise parlée* (1856). Si la compétence de Bazin en chinois oral devait sans doute être limitée (Bazin s'était formé à la sinologie en France et n'avait pas eu l'occasion de se rendre en Chine ; cf. Allanic 2008), ses ouvrages seront d'une importance considérable dans le panorama de la sinologie européenne. La description linguistique contenue dans le *Mémoire* présente de nombreux points d'intérêts, notamment en ce qui concerne l'analyse détaillée des procédés de formation des mots en chinois (Gianninoto 2014b) et la prise en compte des apports de la philologie chinoise (pensons notamment aux références au traité grammatical du XIX^e siècle *Yǎnxù cǎotáng bǐjì* 衍緒草堂筆記 « Notes de la chaumière des nombreux commencements » de Bì Huázhēn 畢華珍 ; cf. Peyraube & Xiao, à paraître).
- 52 Cette érudition et cette capacité à brasser catégories et paradigmes issus de différentes traditions linguistiques se retrouve dans la production de Stanislas A. Julien (1797-1873). Figure clé de la sinologie du XIX^e siècle (Chappell & Peyraube 2014), Julien succède en 1832 à son maître Abel-Rémusat à la chaire de « Langues et littératures chinoises et tartare-mandchoues » du Collège de France, et devient professeur de

« chinois vulgaire » à l'École spéciale des langues orientales vivantes à partir de 1863. Il est l'auteur de l'une des plus célèbres grammaires du chinois du XIX^e siècle, la *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise* (1869-70), qui est « fondée sur l'ordre des mots » (Julien 1869) suivant l'approche des *Elements of Chinese Grammar* (1814) du missionnaire protestant Joshua Marshmann. Une grande importance est ainsi accordée à l'analyse de l'ordre des mots, qui joue un rôle clé dans la syntaxe chinoise. Si la terminologie et les catégories issues de la tradition linguistique occidentale sont largement présentes (« sans ce langage de convention il me serait impossible de traiter, à mon point de vue, de la grammaire chinoise » affirmait Julien, 1869 : 9), les apports de la philologie chinoise sont aussi pleinement intégrés dans la description linguistique, notamment par le biais de la traduction d'un célèbre traité sur les particules grammaticales, les « Explication des particules grammaticales dans les Classiques et dans leurs commentaires » (*Jīngzhuàn shìcí* 經傳釋詞) de Wáng Yǐnzhī 王引之..

- 53 Abel-Rémusat, Bazin et Julien seront amenés à élaborer des ouvrages très importants dans l'histoire des études chinoises. Toutefois, leurs travaux appartiendront essentiellement à une tradition de « sinologie savante » (Galy 1995), avec un accès restreint à la pratique de la langue « courante » et peu d'attention portée aux domaines spécialisés. Ainsi, par exemple, dans les programmes des cours de Bazin et Julien à l'École des langues orientales vivantes², les supports de cours sont essentiellement constitués par des extraits de romans et de pièces de théâtre, ainsi que par les méthodes chinoises d'apprentissage des caractères, malgré des références à des « textes officiels » tirés de chrestomaties ou au *Tzū-erh chi* [Zì'ěrhj] de Wade.

Les enseignants-interprètes de l'École spéciale

- 54 À partir des années 1870, les cours de l'École spéciale des langues orientales vivantes seront confiés à d'anciens fonctionnaires et interprètes ayant exercé en Chine (Allanic 2008). Comme le souligne Rabut (1995 : 222), la présence de ce nouveau profil d'enseignants marquera une « étape nouvelle dans la conception des matériaux d'enseignement, sélectionnés plus rigoureusement selon des critères utilitaires ».
- 55 Il est important de souligner que cette période est également marquée par la présence systématique d'enseignants natifs (« répétiteurs »), ce qui se traduit par une plus forte attention portée à la langue parlée et aux compétences de production orale et écrite (Pino & Rabut 1995).
- 56 L'évolution des pratiques et des orientations pédagogiques liées aux figures des professeurs-interprètes est visible dans les programmes des cours. Ainsi, dans les programmes des enseignements assurés, par exemple, entre 1873 et 1882 par Alexandre Kleczkowski (1818-1886), ancien chargé d'affaires de France à Pékin, des « documents diplomatiques et commerciaux » figurent parmi les supports de cours (Pino & Rabut 1995 : 323-325). À partir de 1875, des séances de ses cours sont consacrées à des enseignements de civilisation (« géographie physique, politique et commerciale de la Chine, ainsi que sur l'histoire de ce pays ») (Pino & Rabut 1995 : 324).
- 57 Un élève de Kleczkowski, Maurice Jametel (1856-1889), interprète à la légation de Pékin de 1878 à 1880, sera chargé de cours à l'École à partir de 1886. Ses *Documents à l'usage des élèves de l'École des langues orientales vivantes* (1882) constituent un premier recueil de documents commerciaux et diplomatiques à destination des étudiants de l'école.

- 58 Son successeur, Arnold-Jacques-Antoine Vissière (1858-1930), premier interprète à la légation de France à Pékin, puis consul général à Shanghai et ministre plénipotentiaire en Chine, coordonnera aussi un recueil de textes authentiques. Le titre complet de cet ouvrage explicite la nature des documents proposés : *Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales vivantes : textes en langue orale, extraits de journaux, pièces administratives et commerciales, correspondance épistolaire, documents officiels, traités, lois, règlements, etc.* (1902).
- 59 Les programmes de cours de ces « sinologues de terrain » (Rabut 2015 : 222) proposent ainsi des enseignements plus pragmatiques, faisant largement appel à des documents authentiques, dont nous pouvons imaginer qu'ils étaient à l'époque très difficilement accessibles et qu'ils pouvaient constituer un apport important, rendu possible par l'expérience professionnelle de ces enseignants. Les programmes des cours montrent par ailleurs qu'un espace assez important est consacré à l'apprentissage de la langue parlée grâce à l'apport des « répétiteurs » chinois.
- 60 Par contre, la production d'ouvrages didactiques de ces enseignants-interprètes est relativement limitée et nous ne trouvons pas d'ouvrages « de référence » élaborés dans le cadre de ces enseignements.
- 61 Les approches pédagogiques, les supports de cours et la production scientifique semblent ainsi radicalement différents par rapport à ceux des premiers enseignants de chinois dans cette école, témoignant de l'existence d'une « ligne de faille » entre sinologie pratique et savante dans ce contexte académique (Bergère 1995 : 17).

Conclusions

- 62 L'enseignement/apprentissage du CLE par les Européens a été associé, dès ses débuts, à des besoins « spécifiques », liés tout d'abord aux activités des missions puis aux exigences professionnelles et quotidiennes des expatriés occidentaux en Chine, ou encore des Européens qui se destinaient à des carrières en rapport avec ce pays. Les enjeux géopolitiques, économiques et institutionnels ont joué un rôle central dans l'enseignement/apprentissage des langues siniques.
- 63 Le recours aux méthodes chinoises a caractérisé les premières étapes de cet apprentissage des langues chinoises par les Européens et constituera une constante (plusieurs méthodes autochtones ayant été traduites et utilisées jusqu'à la fin du XIX^e siècle). Dans le même temps, dans de nombreuses méthodes et grammaires, des catégories et des paradigmes occidentaux sont adaptés à la description des langues siniques. Ainsi, comme en témoignent plusieurs méthodes de même que des programmes de cours, des éléments issus de la tradition chinoise et occidentale se mêlent aussi bien au niveau de la description linguistique (où catégories de la grammaire latine et issues de la philologie chinoise s'entrecroisent) que des pratiques didactiques, par exemple, pour l'apprentissage des caractères. Ces phénomènes d'interaction et de brassage, d'un grand intérêt pour l'histoire de la circulation des savoirs linguistiques et didactiques, auront une incidence importante sur les évolutions ultérieures de la linguistique et de la didactique du CLE.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- GILES, Herbert Allen (1877). *Handbook of the Swatow Dialect : With a Vocabulary*. Shanghai.
- HIRTH, Friedrich (1888). *Notes on the Chinese Documentary Style*. Shanghai : Kelly & Walsh.
- JULIEN, Stanislas (1869). *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise fondée sur la position des mots : suivie de deux traités sur les particules et les principaux termes de grammaire, d'une table des idiotismes, de fables, de légendes et d'apologues traduits mot à mot, Volume 1*, Paris : Maisonneuve.
- MORRISON, Robert (1816). *Dialogues and detached sentences in the Chinese language, with a free and verbal translation in English, collected from various sources by the Rev. Morrison*. Macao : East India Company's Press.
- ORAZI DA CASTORANO, Carlo (1706). *Fond « Vat. estr. or », Manuscrit n. 8*. Rome : Biblioteca Apostolica Vaticana. En ligne : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.estr.or.8
- VISSIÈRE, Arnaud (1902). *Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales vivantes*. Paris : Imprimerie nationale.
- WADE, Thomas Francis (1867a). *Wên-chien tzü-erh chi, A Series of Papers Selected as Specimens of Documentary Chinese, Designed to Assist Students of the Language as Written by the Officials of China*, Londres : Trübner.
- WADE, Thomas Francis (1867b). *Key to the Tzū Erh Chi -Documentary Series, Volume I*. Londres : Trübner.
- WADE, Thomas Francis (1867c). *Yü-yen Tzū-erh chi, a Progressive Course Designed to Assist the Student of Colloquial Chinese, as Spoken in the Capital and the Metropolitan Department*. Londres : Trübner.

Sources secondaires

- ALLANIC, Bernard (2008). « Approche savante d'une langue éloignée : le lettré et l'écriture ». In Claire Kramsch, Danielle Lévy & Geneviève Zarate (dir.). *Précis de didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Éditions des Archives contemporaines, 407-412.
- BERGÈRE, Marie-Claire (1995). « Introduction ». In Marie-Claire Bergère & Angel Pino (dir.). *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales : 1840-1945*. Paris : L'Asiathèque, 13-26.
- BRANNER, David Prager (1997). « Notes on the Beginnings of Systematic Dialect Description and Comparison in Chinese ». *Historiographia linguistica* 24(3), 235-266.
- BROCKEY, Liam M. (2007). *Journey to the East : The Jesuit Mission to China, 1579-1724*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- CHAPPELL, Hilary & PEYRAUBE, Alain (2014). « The History of Chinese Grammar in Chinese and Western Scholarly Tradition ». *Language & History* 57(2), 107-136.
- CHEUNG, Candice Chi-Hang (2016). « Chinese : Parts of Speech ». In Sin-wai Chan (dir.). *The Routledge Encyclopedia of the Chinese Language*. London & New York : Routledge, 242-295.
- GALY, Laurent (1995). « Entre sinologie pratique et sinologie savante : les interprètes professeurs de l'école des langues orientales vivantes, 1871-1930 ». In Marie-Claire Bergère & Angel Pino (dir.). *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales*. Paris : L'Asiathèque, 131-167.

GIANNINOTO, Mariarosaria (2014a). « The Development of Chinese Grammars and the Classification of the Parts of Speech ». *Language & History* 57(2), 137-148.

GIANNINOTO, Mariarosaria (2014b). « Western Grammars of the Chinese language in the 18th and 19th centuries ». In Vadim Kasevich, Yuri Kleiner & Patrick Sériot (dir.). *History of Linguistics 2011*. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins, 53-61.

KLÖTER, Henning (2011). *The Language of the Sangleys : A Chinese Vernacular in Missionary Sources of the Seventeenth Century*. Leiden, Boston : Brill.

MENEGON, Eugenio (2006). « Deliver Us from Evil : Confession and Salvation in Seventeenth- and Eighteenth-Century Chinese Catholicism ». In Nicolas Standaert & Ad Dudink. *Forgive us our sins. Confession in Late Ming and Early Qing China. Monumenta Serica Monograph Series 55*, Sankt Augustin : Nettetal : Steyler Verlag.

MCLELLAND, Nicola (2015). « Teach yourself Chinese – how ? The history of Chinese self-instruction manuals for English speakers, 1900-2010 ». *Journal of the Chinese Language Teachers Association* 50(2), 109-152.

PATERNICÒ, Luisa Maria (2013). *When the Europeans Began to Study Chinese : Martino Martini's Grammatica Linguae Sinensis*. Leuven : Ferdinand Verbiest Institute K.U. Leuven.

PEYRAUBE, Alain & XIAO Lin (à paraître). « Bazin, Edkins and Bi Huazhen's Yǎnxù cǎotáng bǐjì (Notes on the abundant heritage of the thatched cottage) ». In Barbara Meisterernst (dir.). *When the West met the East : Early Accounts of the Languages of the Sinosphere and their Impact on the History of Chinese Linguistics*. Harrassowitz : Wiesbaden.

PEYRAUBE, Alain (2001). « Some reflections on the sources of the *Mashi Wentong* ». In Michael Lackner, Iwo Amelung & Joachim Kurtz (dir.). *New Terms for New Ideas. Western Knowledge and Lexical Change in Late Imperial China*. Leiden : Brill, 341-356.

PINO, Angel & RABUT, Isabelle (1995). « La chaire de chinois à l'affiche de l'École des Langues O', 1843-1945 ». In Marie-Claire Bergère & Angel Pino (dir.). *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales : 1840-1945*. Paris : L'Asiathèque, 315-338.

RABUT, Isabelle (1995). « Un siècle d'enseignement du chinois aux Langues O' : éléments d'une enquête sur la didactique de la langue chinoise en France du milieu du XIX^e siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale ». In Marie-Claire Bergère & Angel Pino (dir.). *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales : 1840-1945*. Paris : L'Asiathèque, 213-269.

RAINI, Emanuele (2010). *Sistemi di romanizzazione del cinese mandarino nei secoli xvi-xviii*. Thèse de doctorat. Sapienza-Università di Roma (326 p.).

STEFFEN CHUNG, Karen (2016). « Wade-Giles Romanization System ». In Sin-wai Chan (dir.). *The Routledge Encyclopedia of the Chinese Language*. London & New York : Routledge, 756-776.

WÁNG, Lì 王力 (1996). *中國語言學史 [Histoire de la linguistique chinoise]*. Taipei : Wǔnán túshū.

ZHĀNG, Xīpíng 张西平 (2009). *世界汉语教育史 [Histoire de l'enseignement du chinois dans le monde]*. Pékin : Shāngwù yìnnshūguǎn.

NOTES

1. Le mot « mandarin » désigne ici la *koinè* mandarinale de la capitale Nankin, standard du XVI^e siècle (Paternicò 2013).

2. Affiches reproduites par Pino & Rabut (1995 : 318-319).

RÉSUMÉS

C'est entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle que l'apprentissage du chinois par les Européens commence véritablement, à la suite de l'établissement des missions en Asie orientale. Les premières étapes de cet apprentissage sont ainsi étroitement liées à la formation et aux besoins spécifiques d'un public spécialisé, celui des missionnaires. Le nombre d'apprenants demeure cependant assez restreint jusqu'au XIX^e siècle, époque où l'ouverture forcée de la Chine et l'intensification des échanges avec les pays européens conduisent à une augmentation significative du nombre d'apprenants, aussi bien en Chine qu'en Europe, ainsi qu'à une diversification de leurs profils (diplomates, militaires, fonctionnaires, futurs traducteurs). De nombreux ouvrages sont élaborés pour répondre aux besoins langagiers de ces nouveaux publics. S'il ne fait ainsi aucun doute que les enjeux économiques et géostratégiques, ainsi que les besoins professionnels des expatriés, ont joué un rôle central dans cette production de matériel pédagogique, il est aussi important de souligner que ces ouvrages, où des éléments issus des traditions linguistique et didactique occidentales et chinoises s'entrecroisent, constituent des exemples importants de circulation et de brassage des savoirs.

It was between the end of the 16th and the beginning of the 17th century that Europeans began to learn Chinese, following the establishment of the missions. The first stages of this learning are closely linked to the training and specific needs of the missionaries. However, the number of learners remained relatively limited until the 19th century, when the forced opening of China and the intensification of exchanges with European countries led to a significant increase in the number of European learners, both in China and in Europe, as well as a diversification of their profile (diplomats, military, civil servants, future translators). Numerous works were elaborated to meet the language needs of these new learners. There is no doubt that the economic and geostrategic stakes, as well as the professional needs of expatriates, played a central role in the production of learning tools and devices. However, it should also be stressed that these books represent important examples of the circulation and mixing of linguistic knowledge. In these works, elements from the Western and Chinese linguistic and didactic traditions are often intertwined.

INDEX

Mots-clés : chinois langue étrangère, histoire de l'enseignement/apprentissage des langues, circulation des savoirs linguistiques, publics spécialisés, langue sur objectifs spécifiques

Keywords : Chinese as a foreign language, history of language teaching and learning, circulation of linguistic knowledge, specialised learners, language for specific purposes

AUTEUR

MARIAROSARIA GIANNINOTO

Université Paul-Valéry Montpellier 3, ReSO

mariarosaria.gianninoto@univ-montp3.fr